

ACQUIL EL CONTACT

PETITES ANNONCES



SÉDUCTION
DES CONSEILS
DE «PROS»
PAGE 3



QUARA
RAFAËLE
GERMAIN
QUARANTE JOURS
SANS SEXE?
PAGE 3

Nous sommes épanouis



SILVIA GALIPEAU

La grande majorité des Québécois est satisfaite de sa vie sexuelle. Mieux. Nous serions même les plus épanouis de la planète.

Sauf erreur, voilà plus de 10 ans qu'aucune enquête n'avait visé à éclairer la vie sexuelle de l'ensemble des Québécois. Les résultats d'un sondage exclusif CROP-La Presse, publiés demain, surprennent et déboulonnent quelques mythes. En voici un avant-goût:

Soixante-huit pour cent des Québécois décrivent leur vie sexuelle comme excitante. Si l'on compare ce chiffre avec d'autres enquêtes menées sur la planète, les Québécois arrivent en tête de liste, tout juste devant les Nigériens, satisfaits de leur vie sexuelle à 67%. Les Français, quant à eux, ne disent être satisfaits qu'à 25%, devant les Chinois et les Japonais, les plus insatisfaits (seuls 22 et 24% de satisfaits).

Près de la moitié des Québécois ont eu leur première relation avant 17 ans, au «bon âge», précisent 70% des répondants. Si les plus jeunes (18-34 ans) sont plus nombreux à avoir commencé à un âge précoce, ils ont aussi davantage tendance à trouver qu'il était «trop tôt».

En moyenne, les Québécois ont neuf partenaires sexuels dans leur vie, 11 pour les hommes, sept pour les femmes. Il y a 14 ans, lors d'un sondage semblable, les femmes avaient mentionné deux fois moins de partenaires.

Bien peu de répondants rapportent un nombre élevé de partenaires: ils sont rares à en avoir eu plus de 20, et rarissimes à rapporter plus de 100 partenaires.

Une grande majorité arrive à atteindre l'orgasme toujours ou la plupart du temps. Du côté des hommes, ils sont encore plus nombreux à n'avoir aucun problème d'érection.

Quelques ombres au tableau: deux personnes sur cinq reconnaissent avoir de temps à autre des pannes de désir. Motifs? La fatigue et le stress.

Près de deux femmes sur dix avouent aussi feindre l'orgasme souvent, ou régulièrement.

NOTRE DOSSIER SUR LES HABITUDES SEXUELLES DES QUÉBÉCOIS

DEMAIN

- Résultats et analyses de notre sondage exclusif
- «L'évolution sexuelle» des Québécois depuis 1993

DIMANCHE

- Des témoignages de personnes âgées de 18 à 65 ans
- Les habitudes sexuelles du Québec et du reste du monde



Marie-France Archibald, coach en séduction. Elle aide des hommes à trouver l'âme sœur.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

À L'ÉCOLE DE LA SÉDUCTION

NICOLAS RITOUX
COLLABORATION SPÉCIALE

Les magazines féminins regorgent de conseils pour apprendre à plaire aux hommes. Et à en garder un auprès de soi. Et les hommes alors? Pour ceux qui n'ont pas le don inné de la séduction, il n'existe pas beaucoup de ressources.

«Le problème principal à régler, c'est l'approche, indique Marie-France Archibald, qui offre des services de coach en séduction depuis trois ans. Beaucoup d'hommes n'ont pas assez confiance dans leur approche.

Langage non verbal, lecture des signes de l'autre... tout est inclus dans cette formation étalée sur plusieurs séances, qui coûte environ 200\$. Est-ce qu'elle a beaucoup de clients? «C'est un secret d'entreprise, répond-elle. Tout ce que je puis dire, c'est que je suis tellement occupée que mon agenda est plein.»

«On imagine des scènes, des mises en situation imaginaires où le client doit aborder une femme. C'est ensuite à lui d'appliquer cela dans la vraie vie. Lorsqu'il rencontre quelqu'un, je l'accompagne alors jusqu'au début des fréquentations», explique M^{me} Archibald, qui souligne qu'elle veut aider les hommes à trouver l'âme

sœur et non à vivre des aventures sans lendemain.

En revanche, pour ceux qui veulent vivre un célibat actif, il existe tout un réseau plus ou moins clandestin de «pick-up artists» (PUA) qui ont leur «antre» (Lair) dans chaque grande ville d'Amérique du Nord.

Cette communauté a été rendue célèbre, il y a deux ans, grâce au livre *The Game*, écrit par Neil Strauss, ancien critique musical du *New York Times*, devenu un des gourous du mouvement. Les PUA donnent des séminaires un peu partout, où ils expliquent aux hommes malchanceux dans le domaine de la séduction comment changer les choses. Pensez un peu au personnage de Tom Cruise dans le film *Magnolia* et vous aurez une idée de l'ambiance de ces séminaires.

Attention aux pièges

Un congrès a d'ailleurs eu lieu à Montréal à l'été 2006, organisé par Clifford, qui diffuse une lettre d'information très lue dans le milieu, présentée sur le site Cliffslist.com «J'aide les hommes à avoir plus de succès avec les femmes», résume-t-il lors d'une entrevue téléphonique obtenue après maintes hésitations. Il vendra bientôt sur son site une série de DVD tirés du congrès, pour environ 250 \$.

L'idée maîtresse que l'on retrouve partout: les bons gars finissent dernier. Mieux vaut jouer les «baveux» et assumer une certaine importance. «L'idée que la beauté, l'argent et le pouvoir donnent en eux-mêmes de l'attrait à un homme doit être détruite pour de bon. Ce qui marche, c'est l'auto-validation et la confiance en soi», écrit Clifford sur son site web.

«Nous sommes attirés par des stimuli visuels chez les femmes et nous croyons, à tort, qu'elles nous jugent de la même façon, alors qu'elles répondent en fait à des stimuli comportementaux: un homme qui marche avec confiance dans le monde, qui prend ce qu'il veut et dont les démons intérieurs ont été résolus.»

À ceux qui veulent participer à ses réunions mensuelles à Montréal, Clifford demande des frais de 55 \$ par année. Mais les séminaires donnés parfois ici par certains gourous du mouvement peuvent coûter des centaines de dollars.

Attention cependant à l'excès, prévient Clifford: «Si vous utilisez ces techniques pour coucher avec le plus de filles possible, c'est correct. Mais la plupart du temps, les hommes qui se lancent dans cette vie-là finissent par être pris à leur propre piège.»